

Cet article a été réalisé en collaboration avec «Tracés», la revue suisse romande des techniques et cultures du bâti.



Les Maisons Duc, à jamais inachevées

La 5e édition de la Distinction romande d'architecture (DRA5) couronne un projet qui soulève des questions sensibles sur notre relation au patrimoine bâti. Au lieu de «restaurer» des édifices qui n'étaient pas terminés, **le bureau GayMenzel** les a «réanimés»

texte: Marc Frochaux, rédacteur en chef de TRACÉS / espazium.ch

Les Maisons Duc ont été construites au milieu du XVIIe siècle. Ce sont à l'époque des maisons urbaines typiques: un atelier au rez, des logements aux étages. La première a d'abord deux pièces, elle grandit par addition d'une troisième, puis d'une autre, ce qui provoque le retournement d'une façade vers l'intérieur, puis le percement d'un passage pour la relier à sa voisine. Un siècle plus tard, les deux maisons brûlent. Quand on les retape, on adapte aux goûts et au confort d'alors: les murs en pierre sont revêtus d'élégantes boiseries peintes couleur gris-bleu, «glauque» disait-on, comme le sentiment. Au XIXe siècle, d'élégantes tapisseries viennent recouvrir l'intérieur de motifs délicats. Mais à la fin du XXe siècle, ces deux maisons accueillent... un garage automobile. Elles présentent un état de vétusté avancé quand l'ensemble

des façades de la Grand-Rue de Saint-Maurice (VS) est classé au patrimoine.

A quel moment de ce récit faudrait-il s'arrêter pour déterminer l'état «original» des Maisons Duc, celui qu'il faudrait restaurer? Pour le déterminer, la Bourgeoisie de la ville organise en 2013 des mandats d'étude parallèle, une procédure employée dans ces cas (fréquents) où l'on ne sait pas très bien ce qu'il faudrait faire. On aimerait créer des locaux commerciaux, des logements à loyer contrôlé et des ateliers pour une fondation qui agit en faveur de personnes présentant une déficience intellectuelle. Au lieu d'exiger un projet fini, comme dans les concours, cette procédure permet de faire évoluer les projets dans →



Avec le temps, cette courrette est devenue un espace intérieur. Les matériaux laissés bruts racontent différentes époques constructives.



- ↑ L'entrée principale, légèrement monumentalisée, est orientée vers la somptueuse abbaye de Saint-Maurice.
- ↗ Le premier étage accueille des ateliers protégés. Ceux-ci sont parés d'une tapisserie contemporaine qui imite celles du XVIIIe siècle.
- Les derniers étages sont occupés par des appartements à loyer protégé, qui partagent une cour.

PHOTOS: EIK FRENZEL, ARIEL HUBER

un dialogue entre le maître d'ouvrage, les architectes et, surtout, le bâti, à mesure que les opportunités se dessinent.

Plutôt que de chercher à «restaurer», on parlera ici de «réanimer», c'est-à-dire de conserver l'esprit qui donne aux Maisons Duc leur identité. La stratégie des architectes était donc de continuer à les faire évoluer, comme elles l'ont fait au cours des siècles: addition de pièce, fusions d'espaces, retournement de façades... Sur l'une d'elles, les fenêtres sont tournées vers l'intérieur. Dans la grande salle, on a conservé le balcon qui donnait jadis sur une cour extérieure.

Face à une architecture ancienne, plusieurs partis sont possibles: reconstruire avec des techniques anciennes, préserver ce qui peut l'être, marquer l'intervention, réemployer des éléments. Tous ces ressorts du projet de sauvegarde ont été employés par le bureau GayMenzel, basé à Monthey, selon la nature de chaque espace et en prenant en compte la valeur des techniques artisanales.

Dans la galerie d'art, au rez-de-chaussée, les murs de moellons ont été débarrassés des boiseries et laissés à nu ou recouverts de chaux: on révèle ainsi la structure ancienne. Les espaces sont tenus aux angles par de solides encadrements en béton, évoquant les cadres formés par les anciennes boiseries. L'ancienne cour, pièce maîtresse de ce jeu d'enfilades, est couverte d'une intense structure cruciforme.

Absence de fétichisme

Dans les ateliers du premier étage, c'est au contraire la restauration et le réemploi qui dominent, car chaque objet porte une charge émotionnelle qui justifie sa réadaptation. Ainsi, les nouvelles armoires sont fermées par les anciennes portes récupérées dans les deux maisons. Elles ont été restaurées puis adaptées, parce qu'elles ont bien plus de valeur que des nouvelles portes: certaines sont polychromes, d'autres en «faux bois», une technique qui servait jadis à anoblir le sapin et à le faire passer pour du noyer. Les verrières, servant autrefois de séparation, ont également été démontées, réinstallées ailleurs, puis complétées. Il ne s'agissait pas de «célébrer l'objet ancien comme un fétiche», assure Götz Menzel, mais plutôt la technique de mise en œuvre elle-même, notamment celle du verre coulé. C'est dans cet esprit également qu'un nouveau papier peint a été créé, en combinant deux motifs anciens sur le même fond «glauque».

Seuls les étages supérieurs, destinés aux appartements, sont une construction nouvelle. Pour ne pas surcharger les murs anciens, ils sont réalisés avec une structure bois, légère, et des façades qui évoquent des maisonnettes d'un quartier pavillonnaire.

«Nous n'avons rien contre des transformations futures, nous assumons que ce projet est «non fini», assure Götz Menzel. La transformation des Maisons Duc

Face à une architecture ancienne, plusieurs partis sont possibles: reconstruire avec des techniques anciennes, préserver ce qui peut l'être, marquer l'intervention, réemployer des éléments

s'inscrit dans un changement de paradigme qui tarde encore à s'épanouir harmonieusement dans les consciences. Depuis la Renaissance, l'architecture pour architectes est associée à l'érection d'édifices nouveaux et intemporels. Ce sont des œuvres personnelles, achevées, inaliénables, et dont la présence sereine défierait le temps!

Pourtant, les historiens nous démontrent très facilement que le 99% des édifices anciens ont été réalisés par étapes, par plusieurs mains, puis constamment modifiés au cours des siècles par d'autres mains. Ce sont des œuvres collaboratives, évolutives, façonnées par une intelligence collective et les vicissitudes des temps.

Ce récit-là repose sur une archéologie que l'on aimerait retourner vers l'avenir: une architecture comme accompagnement permanente du bâti, dans laquelle «créer» et «conserver» ne s'opposeraient pas. Or, dans la culture architecturale contemporaine, composée d'édifices iconiques signés par des architectes renommés, nous manquons encore de modèles qui célèbrent la métamorphose patiente. Les Maisons Duc nous en offrent un. Voilà pourquoi elles figurent au palmarès de la 5e Distinction romande d'architecture. ●

Exposition des lauréats de la 5e Distinction romande d'architecture, jusqu'au 31 mars, Forum d'architectures Lausanne (F'AR), archi-far.ch

Plus d'informations sur la 5e Distinction romande d'architecture: dra5.ch